

Les rumeurs d'auto-mitrailleuses allemandes qu'"on" avait vues à Morlaix, à Guipaves, etc...commencèrent à se répandre comme une trainée de poudre. "On" disait que les allemands disaient que tout était fini, qu'ils distribuaient des paquets de cigarettes et disaient aux soldats français de rentrer chez eux, et allaient même jusqu'à donner de l'essence pour les véhicules français à court de carburant.

Pendant la nuit le port de Brest fut bombardé par l'aviation allemande, d'ailleurs sans grande efficacité.

Le lendemain les nouvelles furent plus précises. Le Général Béthouard de retour du G.Q.G. avait reçu l'ordre formel, en dépit de ses protestations, de mettre ses troupes à la disposition de la dixième armée qui devait essayer de barrer la Rance. Il eût beau expliquer que tout son matériel était sur des cargos à 4 jours de mer des côtes de Bretagne, rien n'y fit; Le groupe d'artillerie n'avait qu'à trouver des canons et des munitions !! Aucune résistance ne se révéla possible. Toute une partie des troupes de Norvège fut dépassée par les allemands. Seuls deux bataillons de légion étrangère et deux bataillons de chasseurs alpins (le 6<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup>) purent être embarqués à Brest tard dans la soirée du 18 juin.

Le 14<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs fut laissé devant Brest où il se défendit d'ailleurs magnifiquement.

Les artilleurs pour la plupart rentrèrent "chez eux" et terminèrent leur voyage dans les camps de prisonniers allemands.

Dans la nuit du 18 Juin j'embarquai personnellement sur le "Meknis" qui lui aussi devait être coulé par un sous-marin allemand, quelques semaines plus tard, alors qu'il ramenait en France avec l'accord formel des autorités d'occupation, quelques centaines de français qui n'avaient pas voulu continuer la lutte.

Décrire le désespoir et la rage qui nous étraignaient lorsque nous quittâmes le port de Brest, faisant route, nous pensions, vers l'Afrique du Nord serait pour moi chose impossible. Tous nous pleurions en contemplant ces incendies qui éclairaient de leurs teintes rougeâtres la ville entière tout en la recouvrant ainsi que toute la passe d'une épaisse fumée noire.

C'est à cette fumée d'ailleurs que nous dûmes de n'être pas noyés car les avions allemands circulèrent au dessus de nos têtes pendant des heures, jetant au hasard bombes magnétiques ou autres.

Le convoi nonprotégé des trois bateaux qui nous emmenaient fit route vers le Nord et nous comprîmes vite que nous allions en Angleterre; mais il nous fallut près de 36 heures pour atteindre Plymouth où nous ne pûmes débarquer ni entrer dans le port. Nous fûmes dirigés vers Southampton, naviguant toujours entre 2 et 3 noeuds; l'un des bateaux utilisait le bois de son pont comme combustible.

Nous arrivâmes à Southampton le 21 Juin et de là immédiatement acheminés vers le camp de Trentham Park près de Stoke on Trent que nous atteignîmes dans la nuit par une pluie diluvienne; les autorités militaires britanniques aidées par le Commandant Boileau organisèrent très rapidement et très efficacement notre hébergement sous tentes de 4 ou 6 et nous attendîmes le lendemain pour aviser.

Il est maintenant 19h30. J'arrête mon feuilleton pour ce soir et le continuer probablement demain. Je te souhaite une bonne nuit, ma Pascale adorée, repose-toi bien pour que l'enfant que tu portes soit le plus beau de tous ceux qui naîtront dans l'année. Mon

.....

l'amour est  
le bonheur